



La maison de Rosalie, une porte toujours ouverte



Denise Tessier*

En regardant certains passages de la vie de Rosalie Cadron-Jetté (1794-1864), nous pourrions dire « Quelle vie éprouvée ! » Mais, si nous regardons la résilience dont elle a fait preuve tout au long de son existence, nous découvrirons que sa vie exceptionnelle a ouvert une porte sur l'infini.



Le présent article se veut un retour sur le passé pour nous rappeler, aujourd'hui, l'importance de demeurer dans la confiance et de croire en l'Esprit saint qui nous précède. Il est à l'œuvre.

La maison d'enfance de Rosalie¹

Rosalie grandit à Lavaltrie dans la même maison où elle poursuivra plus tard sa vie conjugale et familiale avec Jean-Marie Jetté. L'amour de Dieu, l'amour des siens, l'accueil, la générosité envers les plus démunis tiennent une place centrale au sein de la maison.



Photo de la maison à Lavaltrie, de l'époque

Quand en 1824, ils achèteront une terre plus grande à Saint-Hyacinthe par souci d'établir leurs enfants près de la maison familiale, ils seront malheureusement victimes d'une transaction malhonnête et perdront tout.

Rosalie, enceinte de son huitième enfant, et son mari désespéré sont sans maison. Que leur adviendra-t-il ?

Nous pouvons imaginer qu'une telle épreuve nous ferait vivre un sentiment d'angoisse, d'injustice, d'échec et d'amertume. Il est sûrement difficile pour Rosalie de comprendre le plan de Dieu à ce moment-là. Comment retrouver du sens à cet événement et s'enraciner à nouveau quand tout semble perdu?

Mais qu'est-ce que Rosalie n'a pas perdu ?

Rosalie n'a pas perdu l'essentiel : sa foi en Dieu, son espérance, sa charité, l'amour de sa famille, sa force et son courage. Ses valeurs profondes se développeront tout au long de son histoire et même au-delà. Elle saura pardonner l'impardonnable et s'ouvrira à l'inattendu.

À travers ce mystère, Rosalie vivra profondément, dans ses entrailles, la mission à laquelle elle sera un jour appelée, soit l'aide aux filles enceintes en détresse, victimes d'injustices, sans toit et devant un avenir angoissant.

Un déménagement à Montréal en 1832

C'est un nouveau départ, Rosalie et son mari se dévoueront entièrement à rebâtir une vie pour le bien-être de leur famille. Malheureusement, d'autres épreuves surviendront dont la mort subite de son mari et le décès de quatre autres enfants. Sur ses onze enfants, seulement 6 survivront.

Toutes les souffrances vécues pousseront Rosalie à se réfugier dans « sa maison intérieure ». C'est dans cette intimité que Dieu la façonnera et l'ouvrira à un potentiel inimaginable. Transformée par le Souffle de l'Esprit, sa vocation prendra une voie différente et se réalisera d'une façon nouvelle et étonnante.

La Flamme, qu'on aurait pu penser éteinte, est loin de l'être, au contraire, elle reprend davantage d'ardeur à travers son désir d'aimer, de faire la volonté de Dieu et son don de soi.

D'autres déménagements... La maison se transforme!



Rosalie

À 50 ans, Dieu la surprend. En 1845, Il l'appelle à fonder une Communauté qui deviendra un refuge sécurisant et aimant pour ses filles-mères enceintes et sans abri. Il va de soi que cette mission particulière germe dans le cœur de Rosalie depuis longtemps, et ce, à son insu. Elle avait des qualités extraordinaires et l'amour maternel pour devenir la Maison du Bon Dieu.

Elle débute, dans le modeste grenier de son fils, une maternité sur la rue Saint-Simon. Peu de temps après, les besoins sont tellement énormes qu'un autre déménagement s'impose. Cette fois-ci, un déracinement l'amènera vers une nouvelle demeure, dans un contexte très difficile.

Comment Rosalie peut-elle demeurer confiante qu'avec Dieu tout est possible?

Rosalie s'installe sur la rue Wolfe (1846) et fait tout en son pouvoir pour assurer le bien-être de celles qu'elle considère comme ses propres filles. La tâche est énorme et l'aide est plutôt rare. Sa porte ouverte et sa miséricorde viennent toucher le cœur de certaines personnes qui se joignent à elle pour la soutenir dans sa mission. Elle inaugure le noviciat.



Maison de la rue Wolfe

Enfin, cette maison laisse prévoir une certaine stabilité et un peu de répit.

Mais non! Quelques mois plus tard, Rosalie, ses compagnes et les mères sont forcées de quitter rapidement les lieux. Cette œuvre est rejetée et jugée sévèrement par la société.

Mais où aller, sans argent, avec des filles-mères enceintes?

Elles sont devant une impasse, personne ne veut leur louer un espace. Mais notre chère Rosalie s'appuie sur Dieu et, dans une foi inébranlable, prie une neuvaine avec ses compagnes et Mgr Jean-Charles Prince afin de trouver un gîte pour ses protégées.

Encore une fois, l'Esprit soufflera au-delà de leur espérance. Elles se feront offrir une maison sur la rue Sainte-Catherine, gratuitement, pour une période d'un an (1847) et par la suite, la loueront à un prix modique. Cette maison deviendra le lieu de la fondation de la Communauté des Sœurs de Miséricorde, là où débutera une formation de sage-femme pour répondre aux exigences de leur engagement.

L'Esprit veille sur cette mission d'Église et lui donne de l'ardeur...

Soudain, une occasion inouïe de devenir propriétaire se présente et les Sœurs saisissent cette opportunité (1851). Par ce choix, elles donnent un nouvel avenir à leur œuvre. La Communauté, qui jusqu'ici était cachée, prend maintenant



Première maternité

pignon sur la rue Dorchester. Cette poussée engendra beaucoup de fécondité. La Communauté ouvrira des maternités dont certaines deviendront des hôpitaux, des crèches, des foyers d'accueil, ainsi que des écoles qui répondront aux nombreux besoins de leurs protégées. Durant les années qui suivront, les Sœurs iront dans d'autres grandes villes du Canada et des États-Unis ainsi qu'au Cameroun et en Équateur.

C'est en 1864, dans cette maison, que Rosalie décèdera et qu'on gardera son tombeau. Elle continuera dorénavant sa mission auprès de Dieu.

En 1930, une nouvelle maison les attend!



La Communauté des Sœurs de Miséricorde, à l'image de leur fondatrice, continue de s'adapter et de se renouveler. En effet, les Sœurs de Miséricorde inaugurent leur Maison-mère à Cartierville, un des plus grands événements de l'époque. La dépouille de notre chère Rosalie qui de son vivant, avait connu plusieurs déménagements,

entre dans cette nouvelle demeure spacieuse, aux tintements des cloches et par une grande célébration. Son tombeau est placé au cœur de la maison où l'on pourra se recueillir en sa présence en tout temps.

Pendant les prochains 89 ans, l'œuvre s'agrandit et prend de la maturité. De plus en plus de laïcs se joignent à la Communauté, d'où la naissance de leur Famille spirituelle qui porte aujourd'hui le nom de Famille Internationale de Miséricorde (FIM). Les premiers membres, qui manifestaient au départ un désir de cheminer avec les Sœurs et de s'impliquer dans leur mission, en moins de quarante ans, seront appelés à devenir les futurs héritiers du charisme fondateur de l'Institut.

Un autre déménagement à l'horizon

La Communauté est vieillissante et vient un jour où les Sœurs de Miséricorde prennent la décision difficile de vendre leur Maison-mère. Le 27 mars 2020, les Sœurs quitteront leur Maison définitivement pour déménager aux Appartements du Square Angus, à Montréal.



Encore là, la vente de la Maison-mère et le déménagement amèneront de nombreux défis, détachements, renoncements et plus encore.

Aussi s'ajoutera à leurs préoccupations, la recherche d'une nouvelle demeure pour le tombeau de Mère Rosalie. C'est dans un contexte de pandémie, de confinement et de distanciation sociale que le tombeau de Mère Rosalie quittera définitivement la Maison-mère de Cartierville. Un départ qui sera vécu dans l'anonymat.

On pourrait voir cet événement comme une fin décevante et une porte qui se ferme!



Cathédrale Marie-Reine-du-Monde

Au grand étonnement de tous, Rosalie fera son entrée dans sa nouvelle demeure en Église, à la Cathédrale Marie-Reine-du-Monde à Montréal. Le tombeau de notre vénérable Rosalie se retrouve maintenant au même endroit que celui de Mgr Ignace Bourget, cofonda-

teur de la Communauté des Sœurs de Miséricorde. Elle revient auprès de lui, comme s'ils unissaient leurs forces pour continuer le plan de Dieu au sein de cette œuvre de Miséricorde en Église et dans le monde.

À l'heure où il semble y avoir peu de relève en Église et que les bâtiments se vident, l'Esprit saint, Lui, n'a pas dit son dernier mot.

Après 175 ans, une porte perpétuellement ouverte!

Comme il a été dit, les Sœurs de Miséricorde lèguent leur charisme fondateur aux laïcs engagés dans la FIM et préparés à cette fin depuis longtemps. Cet héritage s'inscrit dans une histoire, une tradition, une spiritualité et une mission humanitaire auprès de la mère et son enfant vécue dans des valeurs de Miséricorde, imprégnées de compassion, d'accueil inconditionnel, de respect et d'hospitalité.

Dans cette Famille, chaque membre trouve sa place. Certains sont attirés par la mission humanitaire, d'autres par la justice sociale. On retrouve aussi près de 250 chrétiens et chrétiennes qui cheminent, dont une centaine font partie de la vie de prière communautaire.

La Vie Communautaire humanitaire de la FIM

Ce volet inclut des organisations, fondées ou non par la Communauté des Sœurs de Miséricorde, où des personnes de toute culture et croyance contribuent aux mieux-être de la mère en l'accompagnant à travers les sphères de sa vie familiale, affective, sociale, économique



et spirituelle. Nous retrouvons, encore aujourd'hui, des organisations dans l'Ouest canadien, Toronto, Québec, aux États-Unis et en Équateur. Les valeurs de Miséricorde sont au cœur même de leurs actions.

La FIM offre aussi une Vie Communautaire spirituelle aux chrétiens et chrétiennes qui cherchent un lieu d'appartenance en Église pour cheminer et mettre leur don au service de l'Église et de la société. Cette vie communautaire représente un lieu significatif pour vivre leur engagement de foi. Des parcours spirituels, des groupes de partage de foi et de ressourcement sont offerts aux membres.

De plus, nous retrouvons une communauté priante de laïcs en Équateur, à Toronto et au Québec qui portent le ministère de prière par l'adoration et le chapelet.

Le Centre Rosalie-Cadron-Jetté (CRCJ)



Gardien du charisme de la Miséricorde, le Centre Rosalie-Cadron-Jetté en assure la permanence, la cohérence et la stabilité. Il établit des liens au sein de la FIM, de l'Église et de la société. Il a aussi la mission de voir à l'avancement de la Cause de Rosalie-Cadron-Jetté en faisant connaître, aimer et prier Rosalie. Il soutient le cheminement de toute personne interpellée par la spiritualité de Miséricorde.

Près de 60 laïcs, imprégnés du charisme, provenant de divers milieux, sont formés et mandatés pour collaborer avec le CRCJ afin de garder vivant le charisme dans toutes ses dimensions.

Le Conseil de la Famille

Le 27 janvier 2021, journée anniversaire de Rosalie Cadron Jetté, le premier Conseil de Famille composé de sept personnes laïques a été mis en place par le Conseil général des Sœurs de Miséricorde pour assurer une gouvernance solide pour l'avenir de la Famille Internationale de la Miséricorde (FIM). C'est une première !

La Maison de la Famille

Tous ces changements, survenus par la vente de la Maison-mère, amènent une autre réalité : la FIM se retrouve sans toit. Les Sœurs

du Conseil général lèguent alors une maison à leur Famille. Cette demeure appelée *Maison de la Famille* est dorénavant le lieu d'accueil et d'hospitalité où ses membres se réunissent pour fraterniser, se ressourcer et se soutenir dans cette mission qui les unit. Le Centre Rosalie-Cadron-Jetté habite cette Maison, il en est la porte d'entrée.

Une parole du Pape François
(audience générale, 23 octobre 2019) :

« Que l'Église soit toujours la maison ouverte du Père. Je demande au Seigneur de renforcer en tous les chrétiens, le désir et le souci de la communion afin que l'Église soit vraiment, en tout temps, « l'heureuse mère » de nombreux enfants. »



Grande porte d'entrée

L'histoire nous montre que la **maison ouverte** a été, tout au long du parcours de Rosalie et de la Communauté des Sœurs de Miséricorde, l'essence même de leur mission. Encore aujourd'hui, elle a une place centrale et la FIM gardera cette porte bien ouverte pour accueillir les enfants de Dieu.

Si des personnes et des œuvres désirent des renseignements sur la Famille Internationale de Miséricorde (FIM), elles peuvent communiquer avec le **Centre Rosalie-Cadron-Jetté** au **514 336-8030** et consulter notre site Internet à **www.centrorosaliecadronjette.org**.

denisftessier@videotron.ca

¹ La Maison Rosalie-Cadron, ouverte au public : 1997, Rue Notre-Dame, Lavaltrie, QC J5T 1S6 • 450-586-2727.

✳ Denise Tessier a œuvré dans les milieux communautaires et en Église. Elle a animé des partages d'Évangile et coordonné le Service d'accompagnement spirituel des personnes malades ou âgées à domicile (SASMAD) à Laval. Formatrice et accompagnatrice spirituelle, elle travaille présentement à la restructuration organisationnelle de la Famille Internationale de Miséricorde (FIM) et à sa gouvernance.